

UN MISSIONNAIRE EN BELGIQUE

"Ma vraie mission d'aumônier aujourd'hui, c'est ici, à Liège"

Quitter son village sarde, en bord de mer, pour s'implanter à Liège en tant que missionnaire, telle est l'histoire singulière de l'abbé Alessio Secci occupé à l'évangélisation de la communauté italienne à Rocourt et à Seraing, tout en gardant un engagement pastoral comme vicaire dans l'Unité pastorale Les Douze de Rocourt-Juprelle.

O rdonné en 1999, l'abbé Alessio Secci a été curé dans des petits villages de la Sardaigne pendant 11 ans. Durant cette période, il a multiplié les contacts avec les migrants, ces Sardes qui ont quitté la région pour trouver du travail sur le continent, ce qui lui a ouvert le goût vers la pastorale en dehors de sa superbe île méditerranéenne. Grâce à cet appel, il a accepté de partir à l'étranger comme missionnaire au service des communautés italiennes. En étant encore trop jeune, Alessio a dû attendre quelques années avant d'être envoyé au Kenya dans la mission diocésaine pour une expérience missionnaire de deux années. Cependant, il a vite découvert que la population y était particulièrement bien organisée, très fervente et fortement engagée dans la foi.

"La terre de mission était l'Afrique, maintenant, c'est l'Europe"

En 2012, l'abbé Alessio quitte l'Afrique pour la Belgique où la communauté italienne liégeoise attend désespérément l'arrivée d'un pasteur. Il dépose ses valises à Rocourt – je ne savais pas où se trouvait Liège – et il entame sa mission de semeur de la parole des évan-

giles... mission qui ne faiblit pas depuis: *"Ici, il n'y a pas beaucoup de vocations, les églises sont plus vides... le véritable défi se situe bien plus en Europe qu'en Afrique"*, tel est le premier constat qu'il fait. Il apprend rapidement la langue, et découvre ensuite les familles qui viennent tantôt à la messe, tantôt au cercle des Italiens. Il y retrouve les réflexes des familles italiennes aux valeurs chrétiennes bien présentes avec différents niveaux de rencontres: *"Il y a des retrouvailles entre Italiens, qui gardent vivant l'esprit de communauté, avec aussi des Belges aimant l'Italie: ils apprécient de se retrouver pour boire un café ou manger un plat de pâtes, mais il y a aussi des rencontres pour vivre des échanges culturels, l'accompagnement des jeunes, des adultes, et surtout le partage autour des valeurs de notre foi."*

Personne n'est jugé

Malgré la sécularisation, les Italiens gardent un attachement important à la spiritualité, leur communauté reste vivante, elle garde une certaine attractivité, et les



personnes se retrouvent bien accueillies. L'abbé Alessio souligne, tant au Centre Social Italien sur Liège qu'à la Casa Nostra à Seraing, la beauté des lieux pour vivre la foi discrètement, où personne n'est jugé. Le dimanche, la cafeteria est remplie, mais pas nécessairement par des personnes qui vont à la messe. On y retrouve l'expérience de la grande famille où tout le monde a sa place: *"Il y a le côté amitié-fraternité, et le côté spirituel. L'avantage de vivre ensemble permet de garder cet esprit de communauté, comme une grande famille"*.

L'abbé Alessio est joyeusement investi dans sa mission, et il assure un rayonnement bien au-delà de la communauté italienne, ce qui lui donne une vision très large de l'Eglise au sein du diocèse de Liège. Toutes les semaines, il rencontre et célèbre dans différentes unités pastorales. Missionnaire depuis déjà 13 ans à Liège, Alessio s'y sent merveilleusement bien, seule sa petite église sarde face à la mer lui manquant.

✍ Jean-Pierre DELEERSNIJDER

PLACE DES FEMMES DANS L'ÉGLISE

Mgr Delville à la rencontre des femmes de la curie diocésaine

L'idée avait émergé suite aux propos du pape François sur les femmes lors de sa visite en Belgique. Et si, pour une fois, on donnait la parole aux femmes, et surtout à celles qui travaillent au sein de l'Eglise? C'est la proposition qu'ont faite à l'évêque de Liège trois déléguées épiscopales, Marie de Lovinfosse, Dominique Olivier et Marie-Flore Montrieux. Une initiative qu'il a accueillie avec enthousiasme.

Ainsi, le mardi 4 mars, une rencontre inédite a eu lieu entre Mgr Jean-Pierre Delville et les femmes engagées dans les services diocésains. A l'image des repas qu'il organise régulièrement avec les prêtres, cet échange informel se voulait un espace de partage, d'écoute et de réflexion sur la mission de chacune au sein du diocèse.

Trois questions ont rythmé le repas: Qu'est-ce qui soutient ou dynamise votre engagement? Quels défis rencontrez-vous? Quelles propositions souhaiteriez-vous partager? Des interrogations, certes vastes, mais qui



Des visages souriants pour cette rencontre inédite, la première, mais sûrement pas la dernière!

ont permis d'engager le dialogue et de donner à chacune l'occasion de témoigner de sa réalité.

Les discussions ont mis en lumière la diversité des parcours et des fonctions des femmes au sein de la curie. Leur engagement repose sur des convictions profondes, nourries par des moments privilégiés de

foi et de prière. L'histoire l'a prouvé: les femmes ont souvent été celles qui ont fait bouger les lignes, élargi les frontières du possible. Il faut oser!

Au cours des échanges, l'une des participantes a comparé l'Eglise à un "paquebot", difficile à faire avancer. Mgr Delville a tenu à commenter cette métaphore: selon lui,

l'Eglise serait plutôt comparable à une flottille. *"Un paquebot, quand l'avant bouge, l'arrière suit. Ce n'est pas le cas de l'Eglise"*, a-t-il affirmé. Chaque service est une embarcation indépendante, avançant avec sa propre dynamique, tout en restant en lien avec l'ensemble.

Continuer à rêver, à proposer, à construire... c'est aussi ce qui ressort de cette rencontre, dont l'évêque a souligné la richesse et l'importance pour l'avenir du diocèse. Parmi les propositions évoquées: un conseil presbytéral élargi aux acteurs/trices de terrain et l'importance d'une communication qui ne soit pas seulement fonctionnelle, mais aussi porteuse de communion.

Notre évêque est reparti avec les réponses de chacune sur un papier. Une lecture qui – qui sait? – pourra nourrir sa réflexion et inspirer de nouvelles avancées vers plus d'égalité dans l'Eglise.

✍ Céline DALLEMAGNE

SŒUR MARIA DOMENICA, GÉNÉRALE DES SŒURS DE LA CHARITÉ

Une vie à 100 à l'heure !

Sœur Maria Domenica est la nouvelle Générale des Sœurs de la Charité de Namur. Elle est actuellement au Tchad où elle rencontre les sœurs de sa congrégation. Ses congés en famille? Elle a déjà choisi de les passer, en partie, en Sicile auprès des migrants qui arrivent sur l'île et qui, pour certains, y sont emprisonnés.

Après avoir lancé un regard, par la fenêtre, sur une matinée bien grise, sœur Maria Domenica ajuste le col de sa veste polaire. *"Au plus profond de moi, je suis Belge mais je ne m'habituerai jamais au froid ni au manque de lumière..."* La religieuse est originaire de Calabre, dans le sud de l'Italie!

Elle prend un temps de pause entre deux réunions, où elle gère le quotidien de la congrégation, et les moments de prière. Temps de prière qui occupent une place primordiale dans la journée. Ils sont des instants de ressourcement indispensables, vécus avec la communauté.

Aider l'autre

Aider l'autre voilà ce qui, depuis son tout jeune âge habite sœur Maria Domenica. L'aider à surmonter la souffrance. Et d'ajouter *"surtout celle qui ne se voit pas"*. C'est ainsi qu'elle est devenue psychologue clinicienne et psychothérapeute. C'est tout naturellement à Rome, là où elle a suivi les cours à l'université, laissant ainsi derrière elle son joli village de Torre di Ruggiero, qu'elle s'est lancée dans la vie professionnelle. Durant huit années, elle s'occupera d'enfants handicapés qui vivent en famille.

Très jeune déjà, la future Générale des Sœurs de la Charité de Namur se nourrissait de la prière, dévorant encore tous les livres qui racontaient la vie des saints. *"Pour moi, c'était cela la vie normale. J'aimais aussi beaucoup entrer dans les monastères pour prier, j'y sentais la présence de Dieu."* A un moment, elle a pensé devenir moniale. La jeune femme, convaincue qu'elle pourrait donner sa vie à Dieu, entame un parcours de discernement. *"Le 22 juillet 2000, j'ai su que j'étais appelée et j'ai eu la force de répondre à cet appel. J'ai senti que Dieu s'adressait à moi. Je vivais quelque chose que le monde ne pouvait me donner."* Une enfant handicapée à qui elle annonçait son départ lui dira: *"Tu me laisses parce que tu vas te marier avec Dieu. Tu sais, la manière que tu as de me toucher n'est pas la même que les autres opérateurs (ndlr: psychologue...)"*

Au chevet de ceux qui souffrent

C'est à Rome qu'elle fait connaissance avec les Sœurs de la Charité et leur charisme. Elle est séduite. Le 6 décembre 2000, sœur Maria Domenica arrive en Belgique, à Salzinnes, chez les Sœurs de la Charité. Des religieuses proches des malades – elles ont longtemps été au chevet des patients de la clinique Sainte-Elisabeth qui jouxte la maison mère. Elles sont auprès des résidents du Foyer Sainte-Anne, une MRS (Maison de Repos et de Soins), qui accueille des personnes âgées, malades, mais aussi des personnes dans le coma. Durant le postulat, le noviciat avant ses premiers vœux et ses vœux perpétuels, sœur Maria Domenica sera au chevet des uns et des autres. Elle est présente comme psychologue clinicienne pour le malade comme pour ses proches. Elle côtoie des croyants comme des non croyants, des chrétiens, des musulmans... Une bienveillance de chaque instant.

En 2013, sœur Maria Domenica devient l'assistante et la première conseillère de la Générale, sœur Liliane Tousseint. A ce titre, elle se rend au Brésil, au Congo, en Italie pour des visites canoniques. A chaque voyage, une priorité essentielle: veiller à ce que les religieuses soient bien dans leur mission, qu'elles concrétisent leurs projets: scolarisation des enfants, installation de dispensaires... *"Elles vivent dans des pays très pauvres, elles sont vraiment courageuses."*

Au secours des migrants

Lors du chapitre suivant, en 2019, elle est envoyée à Rome comme responsable de la communauté tout en travaillant aussi dans la clinique de la congrégation. Lors de ce chapitre, plusieurs religieuses évoquent les propos du pape François qui encourage l'accueil des migrants. Des embarcations remplies de ces migrants arrivent sur les côtes siciliennes.

L'idée d'y ouvrir une maison des Sœurs de la Charité est lancée. L'évêque du lieu est d'accord tout comme un prêtre déjà très investi dans l'aide aux migrants. L'idée mettra 18 mois avant d'aboutir. Sœur Maria Domenica: *"On a finalement compris que nous devions ouvrir cette maison, nous mettre au service des personnes."* Sœur Maria Domenica part en Sicile.

Après la traversée, la prison

Sa mission? Aider ceux qui, une fois le pied posé sur la terre sicilienne, sont emprisonnés parce que considérés comme passeurs. Emprisonnés après dénonciation pour des vols, viols... commis ou supposés comme tels durant la traversée. En attendant que l'enquête aboutisse, ils sont emprisonnés à Trapani. Les religieuses sont, au quotidien, une présence. Laconique, sœur Maria Domenica: *"Ce sont des personnes magnifiques qui, pour la plupart, dans leur pays, avaient un travail."*

Ses nouvelles fonctions de Générale au sein de la congrégation font que sœur Maria Domenica est moins disponible pour ces migrants. Une chose est certaine, durant son prochain temps de pause destiné à retrouver la famille, elle retournera sur place pour plusieurs jours. *"Je suis une femme de terrain"*, ajoute-t-elle en souriant. Un sourire qui ne la quitte que quand elle raconte la détresse humaine si souvent côtoyée. En attendant de retourner sur les côtes siciliennes, elle ne perd pas le contact. Elle retrouve ces détenus en visioconférence, pour des temps de partage mais aussi de prière.

"La force de Dieu en moi"

En août dernier, des élections ont eu lieu lors du Chapitre général. Le 20, elle devenait ainsi la Générale des Sœurs de la Charité. Un poste à responsabilités qui n'inquiète pas outre mesure sœur Maria Domenica: *"Je ne vais pas changer dans ma vocation juste changer l'organisation de mes journées. J'ai beaucoup de choses en tête mais je sens la force de Dieu en moi. Je suis très déterminée, ferme, exigeante avec moi-même. J'essaie de regarder les choses avec Dieu. Le Seigneur m'a choisi et c'est sa grâce qui m'accompagne."*

Sœur Maria Domenica est actuellement au Tchad où elle rencontre des sœurs de sa congrégation. Fin de l'année dernière, elle était en Equateur. Si elle reconnaît bien volontiers ne pas prendre du temps pour elle, elle se veut vigilante: *"Du temps, j'en prends pour Dieu. Je ne tomberai pas dans l'activisme."*

✍ Christine BOLINNE, diocèse de Namur



Sœur Maria Domenica reconnaît bien volontiers ne pas prendre du temps pour elle, mais elle se veut vigilante: *"Du temps, j'en prends pour Dieu. Je ne tomberai pas dans l'activisme."*